

**Afrique - Lutte contre le terrorisme
- Mali - Entretien de M. Jean-Marc
Ayrault, ministre des affaires
étrangères et du développement
international, avec CNews
(Paris, 06 avril 2017)**

(...)

Q - Ce matin, puisque vous avez parlé du terrorisme. Vous partez pour l'Afrique, la Mauritanie et le Mali avec votre collègue allemand, Sigmar Gabriel. La France considère-t-elle qu'elle a sauvé le Mali grâce aux opérations Serval et Barkhane ?

R - Oui. Je ne sais pas si on a sauvé le Mali, mais on a sauvé la paix dans cette région. Toute l'Afrique est menacée à la fois par le terrorisme, mais aussi par le sous-développement et la misère.

Q - Il y a une famine terrible...

R - Trente millions de personnes en Afrique sont aujourd'hui touchées par des menaces de famine. J'étais hier à Bruxelles à une réunion sur le financement des aides à l'Afrique, nous nous mobilisons, c'est indispensable. Toute cette famine a des causes climatiques - c'est le réchauffement climatique -, mais aussi parce qu'il y a la guerre avec Boko Haram et al Qaïda. Aussi, il faut associer le combat pour la sécurité en Afrique avec le combat pour le développement, il ne faut pas opposer les budgets militaires aux budgets pour le développement...

Q - C'est un couple.

R - C'est une question essentielle. Parce que sinon, que se passerait-il ? Ce sont les phénomènes migratoires, et en particulier vers l'Europe.

Q - Jean-Marc Ayrault, les actes terroristes ont été peut-être stoppés, mais ils continuent au Mali, est-ce que vous pensez que vos successeurs devront poursuivre la politique et les opérations qui ont été menées par la France avec vous et François Hollande ?

R - D'abord, il y a deux choses. Au Mali et dans le reste de l'Afrique de l'Ouest il y a l'opération Barkhane. Ce sont des soldats français qui mènent une lutte contre le terrorisme, avec le soutien des armées africaines du G5 - où je me rends en Mauritanie et au Mali - là,

dans mon déplacement, il y a aussi le Tchad, le Burkina Faso et le Niger. Ces pays s'organisent et renforcent leur capacité de défense. Au sommet Afrique-France, le président de la République a indiqué qu'il fallait, à l'avenir, que les Africains puissent assurer eux-mêmes leur sécurité. Mais pour autant, il y a des étapes : former les armées, former les personnels, les équiper et les aider financièrement.

Q - On est dans cette phase.

R - Et puis, il y a aussi la MINUSMA, et la MINUSCA, c'est-à-dire les casques bleus...

Q - ... il faut savoir s'ils restent ou pas, avec M. Trump...

R - Bien sûr qu'il faut qu'ils restent, sécurité et développement sont étroitement liés.

(...)./.